

persiste dans ces ménagements politiques, ils ne serviront qu'à faire sentir aux colonies leur force et à nourrir chez elles l'espoir et le goût de l'indépendance. Elles deviendront tous les jours plus difficiles à manier, et il faudra bien à la fin en revenir aux lois coercitives et aux voies exécutives en cas de désobéissance. Ce cas arrivera nécessairement dans quelques-unes des colonies les plus anciennes et les plus puissantes. Si la résistance leur réussit d'abord, elles y entraîneront les autres. Toutes alors (ou du moins le plus grand nombre) s'uniront ensemble pour leur commune défense contre la métropole, et il en résultera une *guerre sociale*.

Cette guerre entraînera, du moins pendant sa durée, la perte totale du commerce de l'Angleterre.

Si l'Angleterre réussissait à subjuguier ses colonies (ce qui ne serait ni prompt ni facile), cela finirait, comme autrefois la guerre sociale des Romains contre les peuples d'Italie, par la décadence de la métropole.

Toutefois, après cette déclaration un peu catégorique, l'auteur examine de plus près les conditions du commerce d'exportation et d'importation de l'Angleterre. Il montre que la réexportation de ce pays tient à son monopole des échanges anglo-américains; et il finit par conclure que, si l'Angleterre perdait un jour son commerce avec les colonies septentrionales, celui des *îles à sucre* et toutes les autres branches du *West India Trade* ne pourraient plus se soutenir (à cause de la concurrence américaine) et par conséquent la traite des nègres et tout le commerce d'Afrique.

Or, dit-il, dans la masse totale du commerce universel de l'Angleterre, celui des colonies septentrionales a été estimé à un tiers par les calculateurs les plus modérés, et si on ajoutait à cette perte celle du commerce des Indes occidentales et de la traite aux côtes d'Afrique, ce serait un calcul très modéré aussi que de réduire alors à la moitié, tout au plus, la masse du commerce qui resterait à l'Angleterre.

Donc elle perdrait aussi la moitié au moins de sa puissance navale, de sa circulation intérieure, de son numéraire, de son crédit public et, par conséquent, de son *existence*; enfin, dans cet état critique de décadence, il lui serait très difficile de conserver le reste.

* * *

Ce mémoire est construit avec une logique aussi impitoyable que bien ordonnée. C'est une prophétie géniale qui s'est réalisée en tous points, sauf en ce qui concerne la ruine totale du commerce anglais et sa décadence.